

Qu'est ce que la Femme ?

Il ya certaines femmes, à qui, sur-tout, il ne faut pas le demander. Et je ne parle pas des femmes qui semblent s'être donné la mission de déshonorer la Femme, de la rendre méprisable et détestable. Je parle de certaines femmes qui se sont donné la tâche de défendre la Femme, de la relever, de réclamer ses droits. Hier un de ces avocats féminins, de la Femme s'indignait, et criait au hideux despotisme masculin, parce que le préfet de police avait réussi à empêcher l'exhibition, sur un théâtre de la banlieue, d'une de ces malheureuses qui comptait faire courir tout Paris par un scandale inédit. On ne l'a pas permis.

Voilà l'impardonnable attentat à la dignité de la Femme!—où la dignité va-t-elle se nicher?

* * *

Les femmes, c'est naturel, ne sont pas toujours impartiales sur ce qui les concerne. Mais voici toute une série de philosophes qui sont femmes sur ce point. Il ne s'agirait de rien moins que de professeurs allemands qu'un féministe aurait consultés, et qui, auraient fait des réponses un peu étonnantes. Je n'ai malheureusement pas ces réponses sous les yeux. Mais un journal très grave assure que les professeurs allemands se sont montrés, vis-à-vis de la Femme, d'une férocité et d'une puérilité remarquables.

Voici la preuve de leur férocité. Ils veulent garder toutes les places de juristes et de médecins pour les hommes et ne veulent pas ouvrir ces carrières à la concurrence des femmes. Si les professeurs allemands ont vraiment conçu cette pensée, ils sont féroces: c'est incontestable.

Quant à leur puérilité, voici la preuve qu'ils en ont donnée: La fréquentation des universités, des cours, risquerait, disent-ils, de faire perdre aux femmes quelques-unes des qualités qui les distinguent. Et le grave journal—le *Temps*, pour ne pas le nommer,—raille ces professeurs et leurs craintes. Ce n'est pas une peu de poussière, échappée des vieux livres qui ternira les charmes de la Femme!

N'en déplaie au *Temps*, la puérilité des professeurs allemands me paraît un peu moins évidente que leur férocité. Ils se sont dit: Si, à nous fréquenter, à suivre nos cours, les jeunes filles allaient nous ressembler! elles ne seraient plus charmantes!—Et je ne puis pas trouver le raisonnement des professeurs allemands puéril.

* * *

Du reste, qu'est-ce que la susdite férocité en comparaison de la férocité des professeurs italiens? L'école Lombroso, Terrero et Cie n'y est pas allée par quatre chemins. D'après elle, la Femme ne peut échapper aux penchants criminels. Toute femme serait une semi-criminaloïde normale.

Une semi-criminaloïde! Quelle horreur!

Et la chose est plus horrible que le mot. Cette semi-criminaloïde est dépourvue de sensibilité, elle peut aller jusqu'à l'extrême cruauté. Aucune précaution sociale n'est superflue contre ce sexe condamné par l'évolution à croître en stupidité féroce...

Plusieurs centaines de pages ont été ainsi consacrées à prouver que le cœur terre le docteur Havelock Ellis, qui a fait paraître un ouvrage sur l'homme et la femme. Et si j'en crois le "Relèvement social" auquel j'emprunte ces derniers détails, le docteur Ellis n'est pas seulement un savant, pas seulement un professeur: c'est encore un homme de bon sens.

La chose devient si rare qu'il y a lieu de féliciter chaleureusement le docteur Ellis.

Par sa science il a fait justice des accusations physiologiques portées contre la femme. Si l'on mesure la capacité de son crâne et le développement de son cerveau, la Femme représente la moyenne de l'humanité. Inférieure aux hommes supérieurs des races supérieures, la Femme est supérieure aux hommes, partout ailleurs.

Voilà donc qui est entendu: la Femme est au moins notre égale, à nous.

Mais comme le docteur Ellis, à sa science, ajoute le bon sens, il a pénétré infiniment plus avant dans la connaissance du caractère de la Femme. Il a remarqué, en effet, que les hommes commettaient beaucoup plus de suicides, beaucoup plus de crimes que

la femme; même, que les hommes étaient plus sujets à l'idiotie que les femmes. Il y a quelque chose dans l'homme qui, facilement, prématurément, fait de lui un vieillard; quelque chose par quoi il ressemble plus qu'il ne serait désirable au sauvage et même au singe. Il y a dans l'homme de la sénilité.

Et dans la Femme? il y a le contraire: L'homme tient plus du vieillard: la Femme tient plus de l'enfant.

Voilà le mot trouvé: à condition que ce mot soit pris dans son sens vrai, le meilleur. Etre enfant, plus que l'homme, mieux que l'homme, plus longtemps que l'homme, voilà le privilège de la Femme.

De là son rôle immense dans la civilisation. C'est elle qui garde la fraîcheur des impressions, la jeunesse des aptitudes, qui reste capable de grandir, de progresser...

Echapper à la sénilité! mais c'est échapper à la décadence, à la mort. La vie du monde dépend de la Femme.

* * *

Je sais bien que tous les enfants veulent devenir hommes. Et certaines femmes veulent s'émanciper. Elles feraient mieux d'en croire certains hommes, à qui l'âge mûr, et la sénilité, n'ont pas apporté ce qu'ils rêvaient.

L'enfant c'est seulement le symbole de la grâce, de la pureté et de la foi, avec, en plus, la promesse mystérieuse de toutes les intelligences.

Rien que ça.

Je comprends que l'universalité des femmes ne se contente pas de si peu. Mais à mon humble avis, celles qui s'en contentent ne sont pas les moins bien "dotées". En tous cas je ne serais pas étonné d'apprendre que c'est l'opinion de leurs maris.

E. DOUMERGUE

La Directrice du JOURNAL DE FRANÇOISE désire remercier toutes les personnes qui ont, si largement, prodigué leurs sympathies à elle et à sa famille, à l'occasion du deuil profond qui vient de les frapper.